

Connaitre Dieu pour l'adorer

Sinclair Ferguson



EUROPRESSE

1

Grandir dans la connaissance de Dieu

Quelle est la chose la plus importante au monde pour tout chrétien ?
C'est croître dans la connaissance de Dieu.

Celle-ci est au cœur du salut et de toute expérience spirituelle vraie. Nous avons été créés pour le connaître. Cette connaissance nous occupera tout au long de l'éternité. Dans l'Écriture, la connaissance de

Dieu est presque équivalente au salut. Jésus disait que la vie éternelle, autrement dit le salut, consiste à connaître Dieu : «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (*Jean 17:3*). Devenir chrétien n'est pas une expérience *irréfléchie*. Cela implique au contraire connaissance et intelligence. C'est entretenir une relation personnelle avec le Seigneur et cultiver la connaissance personnelle de son être.

Derrière les paroles que Jésus prononce dans l'évangile selon Jean se profile une promesse que Dieu avait donnée des siècles plus tôt dans la prophétie de la nouvelle alliance : «Je leur donnerai un cœur pour qu'ils connaissent que je suis l'Éternel» (*Jérémie 24:7*). Le prophète ajoute que l'accomplissement de cette prophétie signifierait que «celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel» (*31:34*). Pour Ésaïe, le règne de Jésus-Christ, le Messie promis, allait se caractériser par la connaissance de Dieu : «La terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent» (*11:9*). Quelle vaste vision ! Elle résume tout ce que l'Écriture fixe comme tâche à Christ : nous faire connaître Dieu.

*Cette connaissance de Dieu est au centre
de toute vraie intelligence dans la vie chrétienne*

On peut être chrétien sans savoir beaucoup de choses, mais pas en restant ignorant de Dieu. Comme le rappelle le sage du livre des Proverbes : «La science des saints [ou du Saint, selon certaines versions], c'est l'intelligence» (*Proverbes 9:10*). Alors que l'homme n'a peut-être jamais eu autant de connaissances du monde qui l'entoure, sa connaissance de Dieu n'a probablement jamais été aussi réduite. Cela explique pourquoi notre époque est marquée par un manque singulier de compréhension, d'appréciation et de perception aiguë de l'heure à laquelle nous vivons.

L'Écriture enseigne également que la connaissance de Dieu préserve efficacement du péché

Ésaïe se lamente avec Dieu sur Israël et sa rébellion quand il déclare : «Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît rien, mon peuple n'a point d'intelligence» (1:3). Le manque de connaissance, le défaut d'intelligence, est la racine du déclin spirituel du peuple.

La vie de ceux qui connaissent vraiment Dieu et dont la relation avec lui ne cesse de s'approfondir se caractérise par l'intégrité et la fiabilité. Ils ne prennent pas à la légère la duplicité du cœur ou des lèvres. En un mot, ils sont *saints*. Mais l'idée de sainteté effraie notre époque. Et le fait que l'Église elle-même redoute la sainteté est encore plus tragique. Elle ne veut surtout pas se singulariser.

On peut en dire autant de nous, pris individuellement. Pourquoi ? Parce que nous ne connaissons pas Dieu comme nous le devrions. Si nous le connaissions vraiment, cela se verrait dans la qualité de notre vie.

La connaissance de Dieu est essentielle à la croissance chrétienne

Au début de sa deuxième lettre, l'apôtre Pierre attire l'attention sur cet aspect crucial. Il presse ses frères de croître spirituellement, leur souhaitant la grâce et la paix «par la connaissance de Dieu». Il leur explique que la puissance de Dieu nous a donné tout ce qu'il nous faut pour mener la vie chrétienne «au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu» (2 Pierre 1:2,3). De même, en souhaitant que les chrétiens de Colosses croissent spirituellement, Paul aborde le même thème : le chrétien se développe «en croissant par la connaissance de Dieu» (1:10).

Notre erreur a été de fixer nos propres règles pour la vie chrétienne (quelle présomption !), au lieu d'écouter ce que Dieu lui-même veut nous

dire, à savoir : «Si tu veux te développer comme chrétien, commence par croître dans la connaissance de ton Dieu.»

Connaître Dieu est notre plus grand privilège

Écoutez ce que dit Jérémie : «Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel» (9:23,24). Cette déclaration sort de la bouche même de celui qui, peu avant, s'est lamenté : «Oh ! si ma tête était remplie d'eau, si mes yeux étaient une source de larmes... » (9:1) Jérémie n'est pas un théologien ou un écrivain bien à l'abri dans sa tour d'ivoire ! C'est un homme qui souffre à cause de son peuple, qui voit les choses avec le regard pénétrant de celui qui est étranger à toute compagnie, mais pas à celle de Dieu. Il voit au-delà des apparences superficielles et va au cœur même du problème. À quoi bon posséder la sagesse du monde, la force des hommes, la richesse et la célébrité de certains, si tout cela doit s'acquérir au détriment de la connaissance de Dieu ? Dans ses «lamentations», avec une honnêteté désarmante, Jérémie ramène toutes ces choses que les hommes désirent à leur véritable place. On ne peut se glorifier de la vie que si la connaissance de Dieu en occupe le centre et contrôle toutes nos aspirations. Alors l'homme possède une vraie raison de se glorifier.

De quoi nous glorifions-nous, vous et moi ? Quels sont les sujets de conversation qui viennent le plus souvent à l'esprit et remplissent le cœur ? Considérons-nous la connaissance de Dieu comme le plus précieux trésor au monde et de loin notre privilège le plus grand ? Si ce n'est pas le cas, nous ne sommes que des pygmées sur le plan spirituel. Nous avons échangé notre droit d'aînesse chrétien contre un malheu-

reux potage, et notre véritable expérience chrétienne sera superficielle, inadéquate et tragiquement décentrée.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens souffrent d'un tel astigmatisme spirituel. Cela se voit dans la vie personnelle, dans les rapports avec les autres, dans l'absence d'impact sur le monde et, peut-être avec le plus de clarté, dans la nature du culte rendu à Dieu. Voilà ce que Jérémie voyait en son temps. Faut-il s'étonner qu'il pleurât, ou qu'à certains moments il ait dû lutter dans les profondeurs de la dépression ? Il était trop lié à son peuple. Il ne pouvait pas leur communiquer ses reproches sans lui-même ressentir la blessure du coup.

À quel point êtes-vous sensible à la question ? La connaissance de Dieu est votre plus grand privilège de chrétien, celui qui vous sensibilise à toute autre question importante. Mais est-ce bien ce qui est au centre de *votre* pensée ?

* * *

Si nous examinons ce que les maîtres de la vie spirituelle ont écrit et dit dans le passé, force est de conclure que nous avons été victimes d'un excès de confiance. Au cours des décennies passées, l'Église évangélique s'est focalisée sur des thèmes et des préoccupations qui, somme toute, n'ont qu'une importance marginale ou secondaire tout au plus. Des conférences, des séminaires et des livres sur toute une série de «questions vitales» ont occupé le devant de la scène et rempli le programme de beaucoup d'églises et de chrétiens individuels.

Mais l'attention portée sur Dieu lui-même a été étrangement absente. Et lors des rares occasions où cela n'a pas été le cas, nous avons écouté comme si on nous avait dit quelque chose d'extraordinaire. En fait, il s'est produit que nous avons redéfini la vie chrétienne et la signification de la vie éternelle en termes de quelques thèmes particuliers seulement. Nous n'avons pas prêté attention à la voix insistante de Jésus-Christ qui

déclare qu'avoir la vie éternelle et vivre en chrétien, c'est essentiellement *connaître Dieu*.

Que signifie l'expression «croître par la connaissance de Dieu»? Elle figure dans la description que Paul donne de sa prière incessante pour les Colossiens. La teneur de cette prière a beaucoup de choses à nous apprendre en ce qui concerne les principes fondamentaux de la croissance dans la connaissance du Seigneur :

«C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous ; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.» (*Colossiens 1:9-11*)

Dans ce passage, Paul indique que la connaissance de Dieu chez le croyant, quand celui-ci grandit, obéit à quatre «lois» fondamentales.

1. Dieu seul est l'auteur de notre connaissance de sa personne

Hilaire de Poitiers (vers 315-368), l'un des grands auteurs chrétiens de l'Église ancienne, fait écho à cette vérité quand il écrit : «Dieu seul est un témoin adéquat de lui-même.» Personne d'autre que Dieu ne peut communiquer une connaissance vraie et fiable le concernant : il faut que ce soit Dieu lui-même qui la révèle. C'est pourquoi Paul ne se contente pas d'instruire les Colossiens en leur donnant simplement un enseignement sur Dieu. Il *prie* pour eux, demandant à *Dieu* de les enseigner lui-même à son sujet.

C'est une vérité très humiliante. Me voici, avec tout mon savoir et toute mon érudition. Je sais tant de choses ! Pourtant, devant Dieu, je ne suis qu'un débutant qui dépend du Saint-Esprit pour l'enseigner et le guider. Ailleurs, Paul déclare que seul le Saint-Esprit connaît les pensées de Dieu et «sonde tout, même les profondeurs de Dieu» (1 Corinthiens 2:10,11). Ce qu'il y a de merveilleux dans le témoignage et le ministère de l'Esprit auprès de nous est qu'il nous révèle le cœur de Dieu.

«Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde [qui est incapable de comprendre et d'aimer Dieu], mais l'Esprit qui vient de Dieu afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce» (1 Corinthiens 2:12).

Dans une autre de ses requêtes, Paul confirme ce ministère du Saint-Esprit. Il prie pour les Éphésiens (et comme cette lettre est une circulaire, nous pouvons supposer que sa prière inclut tous les membres du peuple de Dieu) : «Je fais mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance» (Éphésiens 1:17).

La véritable connaissance de Dieu ne s'acquiert donc pas par les livres (même s'ils peuvent nous y aider) ; elle ne s'acquiert pas dans les facultés de théologie (même si celles-ci devraient en encourager l'acquisition). Elle ne se résume pas à une augmentation d'informations concernant Dieu (même si ces données devraient inciter à vouloir en savoir davantage). La connaissance de Dieu est *personnelle*, car elle est la connaissance d'un Dieu personnel. Seuls y ont accès ceux qui cherchent à le connaître dans un esprit de dépendance à son égard et qui demandent à l'Esprit de les conduire dans toute la vérité. Dieu a fait une promesse perpétuellement vraie : «Vous me cherchez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur» (Jérémie 29:13). Si nous *demandons*, nous recevons ; si nous *cherchons*, nous trouverons ; si nous *frappons*, la

porte qui donne accès à la connaissance de Dieu s'ouvrira toute grande devant nous.

2. La connaissance de Dieu implique une sagesse et une intelligence spirituelles

Cette vérité fondamentale est au moins sous-entendue dans la manière dont Paul prie pour les Colossiens. L'expression particulière est significative, venant d'un homme ancré dans l'Ancien Testament : «sagesse et intelligence» devaient être les caractéristiques du Messie (*Ésaïe 11:2*), celui qui serait rempli de l'Esprit de Dieu.

D'ailleurs, dans un sens plus réduit, ces qualités sont aussi la marque de tous ceux qui ont été oints par l'Esprit de Dieu («messie» signifie «oint»). À titre d'exemple, Daniel, un homme dont toute la vie respirait la connaissance de Dieu, était rempli de sagesse et d'intelligence (*cf. Daniel 2:14-30; 5:12*).

Comment peut-on acquérir cette sagesse et cette intelligence ? De quel instrument, s'il en est un, l'Esprit se sert-il pour produire ces vertus ? La réponse est simple : il utilise la Parole de Dieu, qui est sa voix vivante.

On glisse souvent trop facilement sur une belle illustration de la voix de Dieu dans l'un des poèmes d'Ésaïe qui décrivent la vie, les souffrances et le témoignage du Serviteur de l'Éternel. Quel était le secret de sa vie ? Voici ce qu'il dit :

«Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée,
Pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ;
Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille,
Pour que j'écoute comme écoutent des disciples.
Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille,
Et je n'ai point résisté... » (*Ésaïe 50:4,5*)

L'écoute docile de la voix de Dieu nous communique la connaissance de Dieu et nous équipe pour enseigner notre semblable et lui donner des directives spirituelles.

Mais où entendre cette voix vivante ? Dans l'Écriture, étudiée avec persévérance et avec une compréhension croissante de la pensée de Dieu telle qu'il l'y révèle. L'Écriture nous apprend le regard que Dieu porte sur lui-même, sur nous et sur le monde ; elle nous apprend également ce qu'il veut que nous sachions pour le servir. L'Écriture est comme un musée interactif où le visiteur peut se livrer à des expériences, comme au Palais de la Découverte, un musée dont le Saint-Esprit est le conservateur, guidant notre visite et nous expliquant les prodiges sortis de l'intelligence du Créateur. Dans ce musée, on nous prend à l'écart pour apprendre de Dieu lui-même. Pour croître dans la connaissance de Dieu, nous ne pouvons donc pas nous dispenser de la discipline de l'étude biblique, de la lecture et de la méditation de l'Écriture. Ne court-circuitons pas le manuel que Dieu nous a laissé sous prétexte que nous parviendrons à le connaître par nos propres moyens. Le seul dieu que nous pouvons connaître par nos propres moyens est celui que nous fabriquons à notre image.

Ce besoin de persévérer dans la Parole de Dieu et de demeurer dans les paroles de Christ (*Jean 15:7*) souligne l'importance d'un troisième élément dans la prière de Paul en faveur des Colossiens.

3. La croissance dans la connaissance de Dieu exige patience et endurance

L'apôtre reconnaît que ceux qui veulent grandir dans la connaissance de Dieu ont aussi besoin d'être «fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse» afin d'être «persévérants et patients» (*Colossiens 1:11*).

Pourquoi ces qualités sont-elles si nécessaires ? Parce que Dieu est un Seigneur vivant et personnel. Il s'est engagé à transformer la vie de ses rachetés pour les rendre aptes à entrer dans la communion avec lui qu'exige la connaissance de sa personne. Paul envisage généralement

la connaissance dans le sens que ce mot revêt dans l'expression «une connaissance», c'est-à-dire une personne connue.

La connaissance que Paul avait de Dieu était synonyme de relation personnelle avec lui et d'une certaine habitude de ses voies. Dans notre cheminement, nous constatons parfois notre ignorance ou notre incompréhension des voies empruntées par Dieu pour nous conduire dans sa connaissance. Il nous faut de la patience pour lui faire confiance même quand nous ne le comprenons pas.

Jacques lève le voile sur ce que signifie cette confiance (5:10,11). Il évoque la «patience» de Job ou mieux encore son «endurance» (car le patriarche manquait parfois de patience !). Pourquoi fallait-il que Job persévère ? Jacques répond : pour ce qui nous concerne, *nous savons* ce que Dieu opérait dans la vie de Job (les derniers chapitres du livre le disent), mais *Job, lui, ne le savait pas* et ne le comprenait pas. Il avait besoin d'apprendre à persévérer jusqu'à la fin, jusqu'au jour où il put saisir une bribe des desseins divins.

Qu'accomplissait Dieu dans la vie de Job ? Plusieurs choses, mais il cherchait essentiellement à le conduire vers une connaissance plus approfondie de sa personne. C'est pourquoi Job peut s'écrier à la fin :

«Mon oreille avait entendu parler de toi ;
Mais maintenant mon œil t'a vu.
C'est pourquoi je me condamne et je me repens
Sur la poussière et sur la cendre» (42:5,6).

Job pensait connaître Dieu assez bien ; mais il comprit qu'il venait de recevoir une connaissance de Dieu d'une dimension toute nouvelle.

Comment notre génération réagirait-elle si elle était à la dure école de formation par laquelle cet homme dut passer pour apprendre à connaître Dieu ? Ce qui est écrit en lettres majuscules dans la vie de Job explique les mêmes principes écrits en lettres minuscules dans la

nôtre. Ceux qui veulent connaître Dieu traversent la lumière et l'obscurité, descendent dans le fond des vallées et franchissent le sommet des collines. Le but de Dieu n'est pas toujours immédiatement visible. Pour apprendre à le connaître, il nous faut apprendre à l'attendre, à espérer en lui (*cf. Habakuk 2:3*). Cela exige patience et endurance !

4. La connaissance de Dieu est indissociable d'une vie de fidélité

Paul prie pour que les Colossiens croissent dans la connaissance de Dieu, car il veut qu'ils mènent une vie digne de Dieu.

Quelles sont les caractéristiques d'une vie «digne» de Dieu ? Une personne est «digne» de quelqu'un ou de quelque chose quand il y a correspondance entre cette personne et ce (ou celui) dont elle est digne. Paul prie donc pour que notre vie soit à l'image de la nature de Dieu.

Pratiquement, cette correspondance signifie que la connaissance de Dieu que nous recevons de sa Parole et que nous apprenons à apprécier dans notre marche avec lui doit se manifester par la qualité de notre fidélité à Dieu et l'intégrité de notre style de vie. À nous de «faire honorer en tout la doctrine [à rendre attrayant l'enseignement] de Dieu notre Sauveur» (*Tite 2:10*). Il n'existe pas de connaissance authentique de Dieu qui ne se traduit pas par l'obéissance à sa Parole et à sa volonté. Celui qui désire connaître Dieu mais dont le cœur n'accepte pas de lui *obéir* ne parviendra jamais dans les saints parvis où Dieu se révèle à l'âme humaine. Dieu ne communique pas de connaissance divine à ceux qui n'ont pas le désir de le glorifier.

* * *

Connaître Dieu, voilà notre plus grand privilège. C'est aussi le plus grand besoin de l'Église d'aujourd'hui. Peut-être est-ce aussi le vôtre en ce moment. Il se peut que vous professiez posséder la vie éternelle.

Mais lorsque cette vie est définie dans les termes de Jésus, c'est-à-dire connaître le Dieu vivant et vrai, plutôt que dans les vôtres, jusqu'où va votre expérience de la vie éternelle ? Vous glorifiez-vous de «connaître le Seigneur» ?

Laissons ces questions filtrer jusqu'au plus profond de notre cœur et de notre conscience pour y accomplir leurs effets révolutionnaires. Si nous voulons acquérir une connaissance de Dieu digne de ce nom, nous devons d'abord nous humilier bien bas pour découvrir l'étendue de notre ignorance. Si nous voulons posséder cette connaissance de Dieu qu'il accorde à ceux qui comptent sur son Esprit, nous devons nous vider de notre esprit d'indépendance.

Les chapitres qui suivent tentent de dévoiler la magnificence de Dieu, car, pour qu'un cœur lui soit consacré, il doit savoir et comprendre qui il est. Mais avant de continuer, recueillons-nous dans la prière pour chercher le Seigneur tandis qu'on peut le trouver, invoquons-le pendant qu'il est près.

«Toi qui disposes de toutes choses
Et nous les donnes chaque jour,
Reçois, ô Père ! notre prière
De reconnaissance et d'amour.

«Le don suprême que ta main sème,
C'est notre pardon, c'est ta paix ;
Et ta clémence, trésor immense,
Est le plus grand de tes bienfaits.

«Que, par ta grâce, l'instant qui passe
Serve à nous rapprocher de toi !
Et qu'à chaque heure, vers ta demeure
Nos cœurs s'élèvent par la foi !»

(À toi la gloire, N° 215)

2

Un seul Dieu en trois personnes

Vous vous trouvez au Moyen-Orient, au premier étage d'une maison dans une pièce chichement meublée et faiblement éclairée par quelques lampes à huile. C'est le soir, et vous êtes entouré par un petit groupe d'hommes dont la plupart ont une vingtaine d'années. On est sur le point de vous servir un repas spécial.

Un homme domine la scène. C'est apparemment le chef de ce groupe d'amis. Il semble aussi être leur maître, car il leur parle longtemps, intensément et d'une voix calme. C'est Jésus de Nazareth. Le cadre est une chambre haute dans Jérusalem, le repas celui de la Pâque juive.

Vous savez ce que Jésus sait, mais ces jeunes hommes n'en ont qu'une vague compréhension. Vous savez que dans les vingt-quatre heures qui suivent, le corps de Jésus pendra inerte sur une potence romaine dressée en dehors des murs de la ville. Jésus aura été trahi, interrogé, raillé, fouetté, battu, renié, humilié ; des hommes auront vociféré contre lui, craché sur lui, l'auront cloué sur une croix avant de le dresser et de le laisser mourir. Ce soir-là, que vous attendez-vous à entendre de sa bouche ?

Vous comptez sur une exhortation à la fidélité, et vous pouvez effectivement la trouver dans le récit que les évangiles relatent de ses dernières heures. Vous espérez également qu'il témoigne de l'amour à ces hommes qui ont tout quitté pour le suivre. Les récits de la passion n'omettent pas d'en parler. Mais un thème que peu d'entre nous auraient imaginé découvrir parcourt l'enseignement de Jésus dans la chambre haute (*Jean 13 à 17*).

Au cœur du message de Jésus à ses disciples ce dernier soir, est sa révélation de la Trinité et son enseignement au sujet de lui-même.

Cette doctrine de la Trinité est-elle vraie ? Après tout, elle a soulevé beaucoup de problèmes et provoqué de nombreuses divisions dans l'histoire de l'Église chrétienne. Cette doctrine n'a-t-elle pas déclenché de véritables guerres dans les premiers siècles de la vie de l'Église ?

Oui, c'est le cas ! Mais il est possible de réagir de deux façons différentes face à la controverse. Celle-ci peut nous pousser à fuir la doctrine de la Trinité comme la peste et à éviter même d'y penser. Elle peut aussi nous donner à penser que la Trinité est au cœur même de l'Évangile chrétien, ce qui expliquerait pourquoi les combats la concernant sont si âpres.

Tout l'enseignement de Jésus dans la chambre haute montre que cette deuxième interprétation est la bonne. En cette circonstance solennelle, le temps consacré à définir les relations entre le Père, le Fils et l'Esprit prouve combien cet enseignement est capital. De plus, si Jésus s'est focalisé sur ce thème à son heure la plus sombre et au moment où les disciples avaient le plus besoin de réconfort et d'encouragement, c'est assurément parce que la doctrine de la Trinité entraîne les répercussions les plus pratiques et les plus importantes.

Les hommes pieux arrivés au soir de leur vie tiennent à laisser à leurs enfants une parole riche de signification. Ce que Jésus dit en Jean 13-17 vise à nous donner de Dieu une connaissance nouvelle et glorieuse de ce qu'il est vraiment. C'est pourquoi le «Livre de la gloire» (titre parfois attribué à la dernière partie de l'évangile selon Jean) commence par une description extraordinaire de l'identité de Jésus comme Fils de Dieu : son humilité lorsqu'il lave les pieds de ses disciples, sa descente de la gloire jusqu'à la croix, suivie de son retour à la droite de son Père :

«Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son amour pour eux...

«Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint...

«Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?» (*Jean 13:1,3-5,12*)

Ce geste traduisait une immense humilité. Jésus, le Seigneur et le Maître des disciples, venait de laver leurs pieds poussiéreux. Mais plus qu'un

geste, c'était une parabole vivante de tout ce qu'il avait déjà fait et ce qu'il ferait encore pour eux. C'était l'image de sa descente d'auprès de Dieu, mettant de côté les expressions de sa gloire éternelle, sa venue en homme prenant sur la croix la place du serviteur, mourant pour eux, puis remontant à sa place légitime à la droite du Père.

Il est fascinant de placer cet événement face à l'explication de ce que Paul appelle les «sentiments de Christ» en Philippiens 2:5-11 :

Philippiens 2:5-11

Existant en forme de Dieu, [il] n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher

mais il s'est dépouillé lui-même

en prenant une forme de serviteur... il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix

Dieu l'a souverainement élevé

afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse... que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur

Jean 13:1-17

Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains

se leva de table, ôta ses vêtements

et prit un linge... et il se mit à laver les pieds des disciples

Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table

Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien... Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

Dans la chambre haute, la scène touchante du lavement des pieds représente l'incarnation de Christ en microcosme. Elle sert d'introduction visuelle à l'enseignement qui conduit les disciples dans la connaissance de Dieu à une profondeur qu'ils n'ont jamais connue auparavant (*Jean 17:3*). C'est pourquoi une grande partie des leçons que Jésus donne à ses disciples après la scène du lavement des pieds vise à leur expliquer les relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Si nous voulons com-

prendre la gloire de la Trinité (et pas seulement la formule que l'Église utilise pour la décrire), nous devons commencer par nous rendre dans la chambre haute.

Le Fils avec son Père et son Esprit

Comme nous l'avons déjà signalé, les premiers mots de Jean 13 soulignent un fait à la fois simple et sublime à propos de Jésus : il avait sa demeure auprès de son Père. Ce qu'il fit en lavant les pieds de ses disciples aurait déjà été un acte d'humilité, si l'un de ces hommes l'avait accompli. Mais celui qui s'en charge est « sorti de Dieu ».

Avant de se lever de table et de se rendre à Gethsémané, les disciples confessent cette vérité : « C'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu » (*Jean 16:30*).

Jean ouvre son évangile par cette vérité. Le Seigneur Jésus est celui qui « au commencement était... avec Dieu » et qui « était Dieu ». Il est celui par qui « toutes choses ont été faites », le « Fils unique venu du Père ». Bien que Jésus vienne après Jean-Baptiste, celui-ci confesse qu'il « était (et non « est ») avant lui ».

Jésus vient de la présence même de Dieu ; c'est là sa demeure. Il n'y a jamais eu de temps où Jésus n'existait pas ; en effet, il était au commencement, il était avec Dieu et il était Dieu ! Un peu plus loin, dans sa prière de Jean 17, Jésus formule la déclaration la plus explicite de toute la Bible concernant sa divinité éternelle, quand il demande au Père de lui redonner la gloire dont il jouissait auprès de lui (la gloire de Dieu lui-même). C'est à cela et peut-être à d'autres choses encore que l'évangéliste pense quand il dit en Jean 13:3 que Jésus *savait* qu'il venait du ciel, de Dieu, de la présence du Père.

Le premier chapitre de l'évangile selon Jean se fait probablement l'écho des paroles qui personnifient la sagesse dans le livre des Proverbes :

«Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ;
 Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme,
 Lorsqu'il fixa les nuages en haut,
 Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,
 Lorsqu'il donna une limite à la mer,
 Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords,
 Lorsqu'il posa les fondements de la terre,
 J'étais à l'œuvre auprès de lui,
 Et je faisais tous les jours ses délices,
 Jouant sans cesse en sa présence.» (8:27-30)

Dans la chambre haute, les propos tenus par Jésus révèlent plusieurs aspects importants de sa relation avec le Père et avec l'Esprit.

1. Jésus est conscient du caractère unique de sa relation avec son Père

Au cours de son discours et de sa prière sacerdotale (*Jean 13 à 17*), il se réfère plus de quarante fois à Dieu comme son Père. Il va de soi qu'il n'était pas simplement le premier à faire cette découverte accessible à tous les hommes aujourd'hui : la relation de Jésus avec le Père est unique. Lui et le Père sont un. Personne ne peut venir au Père que par lui (*cf. Jean 10:30 ; 14:6,9*). Aimer Jésus, c'est aimer le Père ; lui obéir, c'est obéir au Père. Le connaître, c'est connaître le Père (*Jean 14:7,21,23*).

Plus tôt dans l'évangile selon Jean se trouve un merveilleux passage qui décrit la relation de Jésus avec Dieu :

«En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car,

comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.» (*Jean 5:19-23*)

Nous avons ici la douce image des relations étroites et tendres entre un père juif et son fils, marchant à ses côtés et lui enseignant tout ce qu'il sait. Jésus revendique le même type de rapport avec Dieu. Notre réaction face à lui révèle celle que nous avons face à Dieu le Père. Ils sont un, au point même qu'un jour Jésus sera le juge des peuples et des nations.

2. Jésus dit que le Fils demeure dans le Père et le Père dans le Fils

Même le plus grand théologien n'a jamais trouvé les mots justes pour décrire ce que Jésus veut dire en déclarant : «Je suis dans le Père, et le Père est en moi» (*Jean 14:11*). Comme c'est souvent le cas dans les cercles théologiques, plutôt que de ne rien dire concernant l'insondable, les hommes ont forgé un mot latin : *circumincessio*, qu'on pourrait rendre par «circumincession». Ce terme savant signifie tout simplement que le Père et le Fils demeurent chacun l'un en l'autre. Nous touchons là au mystère même de l'être de Dieu. Jésus déclare cependant que cette vérité a son pendant : les croyants «demeurent» en lui, et lui «demeure» en eux.

Tout ce qui appartient au Père appartient aussi au Fils (*Jean 16:15*). Entre les deux règnent unité et harmonie complètes. Le Père aime le Fils et lui fait confiance ; le Fils aime le Père et lui fait confiance.

3. Jésus confie au Père le soin de le glorifier

En lisant la totalité du discours prononcé dans la chambre haute, vous remarquerez qu'à un moment donné au cours de la soirée, une grande

paix envahit Jésus. Jean relate le moment dramatique où Judas quitte le groupe pour s'enfoncer dans la nuit (13:18-30).

Jusqu'à cet instant, Jésus avait été «troublé en son esprit». Une fois Judas sorti, il aborde un nouveau thème : «Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et il le glorifiera bientôt» (vv.31,32).

Jésus parle de sa mort comme le chemin d'accès à sa résurrection, à son ascension et à son retour dans la gloire auprès du Père. Par sa mort, il va payer la rançon pour le péché ; par sa résurrection, Dieu lui rendra justice. Après son retour auprès du Père, il enverra l'Esprit dans le monde afin d'amener les nations à la foi ; bref, il sera glorifié. C'est pourquoi il prie par la suite que Dieu tienne tout simplement sa promesse (Jean 17:1-5). Rien ne peut mieux souligner l'unité de Jésus avec Dieu. Il partage sa gloire ; il lui rend gloire ; il reçoit la gloire de celui qui déclare : «Je ne donnerai pas ma gloire à un autre» (Ésaïe 42:8).

4. L'Esprit glorifie Jésus

Par ses paroles, Jésus indique la raison de l'envoi de l'Esprit à la Pentecôte : «Il me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera», autrement dit, l'Esprit prendra ce que Jésus, comme Fils, partage avec le Père (puisque «tout ce que le Père a est à moi» Jean 16:14,15).

Jésus déclare que le jour vient où tous verront sa gloire (cf. Matthieu 24:30). Ici, il ajoute une nouvelle dimension à sa gloire. La gloire de sa divinité peut se voir *maintenant* grâce au ministère de l'Esprit. C'est pourquoi nous pouvons dire avec Jean : «La parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père» (Jean 1:14).

L'Esprit nous fait contempler la gloire de Jésus en nous amenant à le reconnaître pour ce qu'il est véritablement, à savoir Fils de Dieu et Sauveur, Créateur de toutes choses et celui qui les soutient.

Cette découverte fait partie de ce à quoi Paul pense en disant : «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit» (1 Corinthiens 2:9,10).

Peut-il y avoir témoignage plus grand rendu à la divinité de Jésus ? Son Père et son Esprit révèlent tous deux aux hommes la gloire qu'il partageait avec son Père avant la création du monde (Jean 17:24).

Jésus incorpore un autre sujet important dans ce dernier enseignement dispensé à ses disciples avant la croix : aux leçons qu'il leur communique sur lui-même, il ajoute celles concernant le Saint-Esprit.

L'Esprit avec le Père et le Fils

Quand l'Église a voulu prouver la divinité du Saint-Esprit à partir de l'Écriture, elle s'est souvent appuyée sur les passages qui parlent de ses attributs personnels (le fait qu'il «commande», «ne permet pas», ou peut être «attristé»), et de sa part dans l'œuvre de Dieu. Dans la chambre haute, Jésus va plus loin. Il présente l'Esprit comme «un autre consolateur». En grec, l'adjectif «autre» désigne «un autre, mais de même nature», un autre qui ressemble à Jésus (Jean 14:16). Tout ce qui est dit du Seigneur s'applique donc aussi à l'Esprit.

Mais ce que Jésus déclare de plus frappant ici est que l'Esprit fait la même chose que le Père : il s'engage à glorifier le Fils à cause de son œuvre. Ainsi, dit Jésus :

«Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai

dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera» (Jean 16:14,15).

Ces paroles révèlent deux vérités importantes. D'abord, ce qui appartient au Père appartient à Jésus. Ensuite, *l'Esprit a l'autorité et le pouvoir de nous faire connaître ce qui appartient à Jésus et au Père*. En termes plus familiers, l'Esprit peut se servir de ce qui appartient au Père et au Fils comme étant lui-même copropriétaire de ce qu'ils possèdent. Et c'est ce qu'il est réellement !

Plus tôt dans son enseignement, Jésus livre quelques pensées utiles pour mieux comprendre cette vérité profonde et mystérieuse. Dans un sens, il dissipe l'obscurité qui enveloppe souvent le Saint-Esprit. Beaucoup de chrétiens n'ont-ils pas le sentiment que l'Esprit est une sorte de membre «anonyme», un élément «neutre» de la Trinité ? En Jean 14:15-27, il est présenté comme un maître, un avocat, un compagnon à demeure.

C'est un maître, parce qu'il enseigne l'Église quant à l'amour qui circule entre le Père et le Fils. «En ce jour-là [celui où l'Esprit viendra], vous connaîtrez que je suis en mon Père» (Jean 14:20).

C'est aussi un maître parce qu'il fait connaître l'amour de Christ à l'Église. «En ce jour-là [le même jour !], vous connaîtrez... que vous êtes en moi, et que je suis en vous.» Seul l'Esprit de Dieu, qui n'est autre que Dieu lui-même, peut avoir accès à cette information et en garantir la vérité.

L'Esprit est un avocat (Jean 14:16,26 ; 15:26 ; 16:13). Le terme employé pour décrire le ministère de l'Esprit est le même que celui appliqué plus tard par Jean à Jésus (1 Jean 2:1). Du temps de Jean comme au nôtre, on faisait appel à un avocat pour qu'il vienne aider. Pour les contemporains de Jésus, l'avocat pouvait simplement être leur ami le plus proche. Je ne vois pas de meilleure façon de décrire celui que Jésus appelle l'avocat que l'«ami intime de Jésus», celui auquel il fait appel pour agir dans les

cœurs, celui qui communique la connaissance de Dieu, c'est-à-dire la vie éternelle (*Jean 17:3*). D'après l'Écriture, cette relation n'était pas seulement vraie dans la chambre haute, mais également lors de la création, quand l'Esprit de Dieu «se mouvait» sur les eaux, mettant en ordre le chaos et apportant la lumière dans les ténèbres. Cette relation était vraie aussi lorsque Christ parlait par les hommes qui écrivirent l'Ancien Testament, car ils étaient «portés» par l'Esprit (*2 Pierre 1:21*). La relation était vraie dans l'incarnation, dans le ministère, la mort et la résurrection de Jésus. En tous ces événements, l'Esprit jouait un rôle. Qui d'autre que l'Esprit divin aurait pu se tenir aux côtés du Fils divin ?

Mais l'image la plus frappante est celle de *l'Esprit de Dieu comme Hôte divin*. «Vous le connaissez [le Saint-Esprit], car il demeure avec vous, et il sera *en vous*», déclare Jésus (*Jean 14:17*). Ces paroles expriment d'une autre manière la garantie que Jésus laisse à ses disciples : «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous» (*14:18*). Elles confirment la vérité d'une autre promesse : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (*14:23*).

Sans Dieu pour Père, nous sommes orphelins. Mais le propre Fils de Dieu est devenu notre Frère aîné. Par l'Esprit, il vient faire sa demeure en nous avec le Père. Le Saint-Esprit vient habiter en nous, faisant de notre vie une demeure propre à accueillir le Père et le Fils ! Par l'Esprit, nous apprenons ainsi que nous ne sommes pas des abandonnés ou des mal-aimés ; au contraire, nous sommes au bénéfice de l'amour du Père et du Fils, ainsi que des tendres soins du Saint-Esprit (*Jean 14:21*).

Dans les chapitres suivants, nous examinerons ce que l'Écriture enseigne sur la nature de Dieu, sa sainteté, sa sagesse, son pouvoir de création et de salut. Nous nous demanderons ce que mieux le connaître signifie. Il fallait toutefois commencer par la Trinité. C'est la vérité la plus insondable de toute la Bible, et on pourrait penser légitimement qu'il fallait en réserver la mention pour la fin. Or, elle est au commen-

cement. Avant toutes choses, Dieu est trois en un et un en trois, la Trinité éternelle.

En cette nuit de la Pâque célébrée dans la chambre haute, Jésus estime que le grand mystère de la Trinité est l'enseignement dont ses disciples ont le plus besoin. Pourquoi cette vérité est-elle si importante ? Parce que Jésus veut que tous ses disciples parviennent à connaître Dieu dans toute la richesse et la plénitude de son être. Il désire que nous connaissions Dieu dans sa gloire éternelle et que nous reconnaissons combien il est grand. Mais il souhaite aussi que nous sachions ceci : ce Dieu dont nous ne pouvons pas sonder la nature est le Père qui nous aime, le Fils qui est mort pour nous, l'Esprit qui nous donne accès au cœur de Dieu et qui introduit Dieu dans le nôtre.

La nuit même où il fut livré, Jésus révèle la doctrine de la Trinité à ses disciples, sachant que finalement, seuls ceux qui connaissent leur Dieu sont capables de tenir ferme au jour de l'épreuve (cf. *Daniel 11:32*). En étudiant l'enseignement biblique concernant la personne et l'œuvre de Dieu, souvenez-vous qu'il n'est pas un Dieu lointain, mais celui dont Jésus a révélé le cœur à l'heure la plus critique de sa vie sur terre. Demandez à ce Dieu «trinitaire» de se révéler davantage à vous par l'Écriture, afin que vous puissiez le connaître de cette connaissance qui est vie éternelle. Aspirez de tout votre cœur à cette connaissance, afin de pouvoir chanter :

«Gloire à Dieu, notre Créateur !

Gloire à Christ, notre Rédempteur !

Gloire à l'Esprit Consolateur !

Louange et gloire au Dieu Sauveur !» (*À toi la gloire, N°89*)